

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'ÉCRIVAIN CANADIEN



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

CHANSON CANADIENNE.

VERSE TON ÂME DANS
MON ÂME.

AIR :—Si rêveur sortant du village.

Vois-tu ma tête qui s'incline
En accusant une douleur?...
C'est que dans tes yeux je devine,
Les tourments qui brisent ton cœur.
Verse ton âme dans mon âme ;
Jamais un asile aussi sûr,
Aux effrois d'une sainte flamme, } bis.
Fut offert par un cœur plus pur. }

Oh ! dis-moi, pourquoi ce silence,
Troublé par tes tristes soupirs?...
Craindrais-tu donc mon impuissance
A guérir tes maux, tes désirs?...
Verse ton âme dans mon âme ;
Jamais un asile aussi sûr,
Aux effrois d'une sainte flamme, } bis.
Fut offert par un cœur plus pur. }

Tes regards humides de larmes
Brillent de l'éclat de tes feux....
Pourquoi me cacher tes alarmes?...
Je les devine dans tes yeux.
Verse ton âme dans mon âme ;
Jamais un asile aussi sûr,
Aux effrois d'une sainte flamme, } bis.
Fut offert par un cœur plus pur. }

A. S. O****.

FEUILLETON CANADIEN.

(Inédit.)

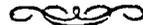
EMILE DUBRUN,

ou

CONSÉQUENCES FATALES

DE

L'IVROGNERIE.



CHAPITRE II.

(La scène se passe à Montréal.)

Cinq années se sont écoulées depuis l'époque des événements classés dans mon premier chapitre. Oui, cinq années sont rentrées dans la tombe silencieuse du passé!.....

Que de réflexions s'élèvent dans notre esprit quand nous sommes en tête-à-tête avec les souvenirs d'un temps qui n'est plus!... Nous avons le présent qui, quoique passager, nous est cher ; le futur nous l'attendons avec impatience ; mais le passé fuit pour toujours, nous léguant des souvenirs qui parfois dégènerent en remords.....

Combien peu d'entre nous osent jeter un regard retrospectif, pour examiner leur conduite passée avec satisfaction !..... Malheur à nous si une partie de notre existence a été consacrée à la débauche ; car elle portera notre propre condamnation devant Dieu.

CINQ ANS PLUS TARD.

—Je t'assure, Louise, qu'il vente furieusement dehors, et que le froid est intense.

—Oui, mais heureusement, Edouard, que nous sommes à l'abri des intempéries du dehors, et que nous avons du bois de chauffage. C'est une nuit horrible pour ceux qui sont forcés de se mettre en route par une nuit semblable ; ou bien pour ceux qui n'ont pas de quoi chauffer leur misérable cabane. Cette pensée me fait frémir en faisant couler douloureusement mon sang dans mes veines.

Tu as raison, ma bonne petite femme de compatir aux souffrances d'autrui ; cela prouve toujours une âme sensible. Cette essence de sensibilité je l'ai reconnue en toi le jour de notre union ; car si tu te rappelles cette union te répugnait ; mais quand tu me vis si triste, si souffrant, tu te sentis émue ; et pour me conserver une existence qui avait embelli ta jeunesse, en semant des fleurs sous tes pas tremblants, tu m'accordas ta main ; me disant cependant avec ta franchise naturelle que tu n'éprouvais pour moi, rien autre chose qu'un vif et profond sentiment d'estime ; mais, ajoutas-tu, peut-être qu'à force de tendresse, de dévouement et d'amour tu allumeras dans mon cœur les feux qui consomment le tien. O moments d'un ineffable bonheur !..... Te rappelles-tu comme ces paroles me ranimèrent bientôt !..... Comme mon pâle visage se colora soudain ?... Comme mes yeux rayonnèrent de joie, d'espérance ?..... Oh ! que j'étais heureux !.....

—Et tu ne l'es plus ?

—Peux-tu le croire ?... Non ! tu ne le crois pas ; tu sais que ma seule félicité en ce monde c'est de te regarder d'abord, notre enfant ensuite. Louise, dis-moi, si je puis me dire maintenant : Cette femme m'aime ; c'est le bonheur qu'elle éprouve d'être auprès de moi qui la rend joyeuse, c'est pour moi, enfin, que son cœur palpite si violemment. Dis, puis-je le dire ?...

—Ai-je besoin de te le dire, Edouard. Oh ! oui je t'aime plus que toute chose au monde ; je t'aime avec l'ardeur de la femme passionnée !..... Je ne puis plus te regarder sans que mon cœur s'agite en mon sein, sans tressaillir par tout le corps, sans que ma lèvre murmure ton nom chéri. Le monde sans-toi, Edouard, pour moi n'existerait plus.

—Qu'entends-je !... Tout ce bonheur est le mien !... Ah ! viens, Louise, viens dans mes bras, que je te presse sur mon cœur ; et que ma lèvre effleure ton front, rayonnant de la pureté du ciel, pour y déposer un chaste baiser.

Je la tenais sur mon cœur qui battait à rompre ma poitrine ; et, elle, frémissante comme la feuille sous la forte brise d'automne murmurait : Que je t'aime !..... Comme un écho ma bouche répondait bas : Louise, que je suis heureux d'être ton époux !.....

Soudain un violent coup de marteau retentit dans le corridor et le bruit en retentissant à nos oreilles nous tira de notre extase d'amour. Je m'empressai de descendre l'escalier pour ouvrir à cet importun.

—Monsieur E. C***** demeure-t-il ici ? demanda une femme enveloppée dans un large manteau.

—Oui, madame ; et la personne que vous venez de nommer à l'honneur de vous répondre.

A. S. O****.

(La suite au prochain numéro.)

Littérature Canadienne.

(Extrait de l'Union d'Ogdensburgh.)

LE

BRAVE ÉDOUARD.

LÉGENDE DE LA VALLÉE

DU

RICHELIEU.

V.

Mourir pour la Patrie
C'est le sort le plus beau
Le plus digne d'envie.

(Suite.)

Nous sommes prêts à tout faire pour sauver notre capitaine, comme nous avons été prêts à obéir à son commandement. Je dois vous dire madame que votre fils était l'homme qu'il nous fallait. Si vous l'aviez vu combattre comme moi, vous ne pourriez trop remercier la Providence de vous avoir accordé un fils qui peut-être l'orgueil d'une mère. Il voyait à tout, il était partout. Au plus fort du combat comme son fusil ne fonctionnait pas suivant sa volonté, il se fâcha, et courant vers un soldat qui venait de mordre la terre après avoir avalé une balle, il s'empare de la carabine du défunt, revient se placer à la tête du peloton, ne s'occupant nullement de la grêle toute nouvelle qui ne tombait certainement pas du ciel, mais qui venait de toutes les directions sans le toucher. Une de ces gentilles petites visitenses me déchira l'oreille comme vous voyez et une autre me laboura la main. Nos pauvres habits rouges ne pouvaient plus tenir sur le terrain glissant sur lequel ils se trouvaient. Ils tombaient dru comme mouches. Nous avançons et ils reculaient, le Capitaine Edouard nous encourageant du geste et de la voix. Nous allions au pas de course, déjà nous étions à crier victoire quand tout-à-coup j'entendis votre fils s'écrier, "Mon Dieu, ma mère." Je lui demandai pourquoi cette exclamation :—"Je viens de recevoir une balle dans le côté gauche, vois Charles, le sang coule, mais il

ne faut pas s'effrayer de cela, le cœur est bon, courons à la victoire." Je le regardai, il était pâle, il fit quelques pas, chancela, et s'évanouit en tombant dans mes bras, articulait les mots de mère et de Joséphine. Nous étions tous dans la consternation nous qui un instant avant étions si heureux d'avoir repoussé l'ennemi. A peine étions nous dans la maison de M^{de} St. Germain que le Dr. N***** s'approcha pour nous demander si votre fils était mort, car la nouvelle s'était répandue qu'il avait été tué roide.

—Non lui dis-je, mais il a grandement besoin de vos soins.

Le Dr. examina la blessure en hochant la tête, la pensa, et nous dit : "Allez mes braves vous reposer, vous avez combattu comme des lions, vous devez être fatigués ; portez sur vos épaules celui qui vous a guidé dans le chemin de la gloire, et qui par sa valeur et son courage inébranlables a assuré la victoire. Remettez-le à sa bonne mère, qui pourra lui dire sans crainte "Mon fils je suis content de toi." Nous avons laissé St. Denis triomphant, emportant avec nous ce modèle des âmes courageuses, ce chef intrépide, ce héros du jour, votre brave fils madame qui est là. Il avait hérité des vertus comme des belles qualités de son père. Sans doute que sa mère est aussi un modèle de courage et qu'elle va le prouver cette nuit même.

Charles avait temporairement remplacé Edouard et racontait à qui voulait l'entendre dans un coin de la grande salle les prouesses de son chef et tous les incidents de la bataille. Il parlait à voix basse. Tous les yeux étaient sur lui ; on l'interrogeait du regard. Joséphine écoutait et buvait chaque parole, mouillant son mouchoir à la fontaine de ses yeux, et un long soupir comprimé s'échappait de temps à autre de sa poitrine oppressée.

Après cette explication succéda un grand calme, un silence profondregnait dans la salle, précurseur ordinaire d'une grande tempête. On attendait la respiration d'un chacun entrecoupée d'un soupir plus ou moins long, le tic-tac de l'horloge et le battement de son cœur. quand tout-à-coup un cri déchirant semblable au cri aigu du vent qui hurle dans les cordages d'un vaisseau, fit lever tout le monde effrayé, épouvanté d'entendre une voix qui

exprimait la souffrance de celui qui se lamentait. . . . Edouard annonçait ainsi son réveil. L'opiate perdait de son effet, et laissait le blessé en proie à une douleur très vive. Au même instant la porte s'ouvrit, un nouveau cri s'échappa, retentit dans la vallée, et le curé et le Dr. du village apparaissent à l'entrée de la salle.

VI.

Encore une heure de souffrance,
Encore un douloureux adieu!
Puis endors-toi dans l'espérance,
Pour te reveiller dans ton Dieu!

(LA MARTINE.)

Le curé comme le docteur connaissaient Edouard. Poussés par leur sympathies politiques, leur admiration et leur estime pour ce jeune homme, ils s'étaient empressés de se rendre où le devoir les appelait afin de rémplir respectivement leur mission, donc les fonctions reconnues sont celles de médiateurs entre le passé et l'avenir, entre le ciel et la terre, entre la vie et la mort.

— Calmez-vous mon brave dit l'homme de l'art, je vais faire un examen très minutieux de votre blessure. Les quelques lignes que j'ai reçues du Dr. N**** me font comprendre que votre position est très précaire. Je vais en premier lieu sonder la plaie. Soyez aussi courageux ici que vous l'avez été sur le champ de bataille. Si je m'aperçois qu'il y a difficulté à extraire la balle que vous avez près des côtes, d'après les instructions que j'ai reçues, par mesure de prudence je vous laisserai avec M. le curé, ajouta le chirurgien tout en déroulant la bande toute rouge de sang qui passait sa blessure.

Faites Dr., je mourrais heureux si j'avais ni mère ni. . . . et un nouveau cri déchirant fit comprendre aux assistants que la sonde entraient lentement dans les chairs du blessé.

La salle s'emplissait de curieux, et la chambre d'Edouard était littéralement pleine comme un œuf.

— Mes bons amis dit le curé, si vous aimez véritablement ce pauvre jeune homme, vous devez sortir de suite, quelques-uns des braves qui l'ont accompagné pourront demeurer ici comme aides. Le patient faiblit de plus en plus par la perte de son sang et il lui faut de l'air, et un peu plus

d'espace aux parents et aux amis qui aimeraient à le sauver.

Quand la salle fut vide le Dr. tira la sonde et dit que la balle n'était pas palpable. Maintenant vous médecin des âmes dit-il au curé, sondez la conscience et les secrets de cœur de ce patriote qui va peut-être mourir comme martyr de la plus sainte des causes. Je le laisse entre vos mains.

— Oh! mon Dieu! Dr.—Pouvez-vous sauver notre Edouard, vous qui en avez sauvé tant d'autres s'écrièrent à la fois la veuve L**** et Joséphine, quand le chirurgien fut dans la grande salle.

— Où sont-ils les Anglais? que je les assomme à mon tour, disait le vieillard. Batte-feu, je suis bien vieux, mais c'est nuit il me semble que je pourrais en étouffer un cent.

— Il ne faut pas montrer la laine bonhomme, tandis que votre fils pardonne à ses ennemis. Je vais examiner la blessure, madame, et je vous dirai si nous devons compter sur des espérances.

— Venez Docteur, dit le curé de sa voix douce et sympathique, voyez, examinez la blessure du patient. Je vais attendre et je lui donnerai le saint viatique. Défenseur de la liberté de son pays, et appuyant cette liberté sur la base solide et la fondation inébranlable de l'Eglise de Dieu, il peut aller chanter la gloire de l'Éternel, après avoir psalmodié ici des hymnes à la liberté.

M. le curé dit Edouard, pourrais-je ser-
ror contre mon cœur celles qui me sont
maintenant plus chères que la vie.

— Certainement mon enfant, approchez
bonne mère, venez Joséphine.

— Mon fils, mon fils, mon Edouard, do-
vai-je te voir dans cet état moi. . . qui. . .
et la voix de la mère entrecoupée par des
sanglots s'arrêta là pendant qu'elle em-
brassait le front et les lèvres pâles de ce
fils qui la chérissait.

— Ma mère. . . courage. . . fit Edouard. .
Joséphine. . . ne te lamente pas. . . Tu me
disais au départ, "Va chercher la gloire"
n'ai-je pas obéi mon ange?

D. E. J.

(La suite au prochain numéro.)